

JEAN FRANÇOIS BILLETTER
CONTRE FRANÇOIS JULLIEN



Contre François Jullien

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Chine trois fois muette
Leçons sur Tchouang-tseu
Études sur Tchouang-tseu

JEAN FRANÇOIS BILLETTER

Contre François Jullien

Ι Δ Η Μ • Υ Π Η Λ Ι Κ



Α C • Ι Δ Ε Μ • Ν Ο Ι Ι Κ

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2007

© Editions Allia, Paris, 2006, 2007.

QUE François Jullien me pardonne ce titre accrocheur. J'en avais besoin pour m'adresser à ses lecteurs et porter à leur connaissance quelques objections qu'on peut lui faire. C'est à cela que se borne mon ambition. Je ne veux pas m'ériger en juge, mais être partie et laisser les lecteurs arbitrer comme ils l'entendront.

François Jullien a une influence considérable, et donc une responsabilité. Cette influence me paraissant en grande partie néfaste, j'ai voulu le faire savoir. "Ce n'est pas un droit, c'est un devoir, étroite obligation de quiconque a une pensée, de la produire et mettre au jour pour le bien commun", disait Paul-Louis Courier.

Paradoxalement, la masse de son œuvre ¹ est un avantage pour moi : elle m'oblige à aller tout de suite à l'essentiel. Son unité d'inspiration et de méthode me facilite aussi la tâche. Mais mon intention n'est pas seulement de dire ce que je pense de son travail, et de

1. La liste de ses ouvrages figure à la fin de cet essai, aux pages 91-94.

donner mes raisons ; j'aimerais aussi le situer. J'estime en effet qu'on ne peut ni le comprendre, ni le juger si l'on ne voit pas quelle position François Jullien occupe, ou plutôt quelle partie il mène dans un grand jeu où d'autres coups sont possibles.

LA CHINE

REMARQUONS d'abord que son œuvre est fondée tout entière sur le mythe de l'altérité de la Chine. L'ensemble de ses livres reposent sur l'idée que la Chine est un monde complètement différent du nôtre, voire opposé au nôtre. La première chose est donc de déterminer d'où vient ce mythe.

Dans sa forme extrême, il est relativement récent. L'écrivain Victor Segalen me semble avoir joué un rôle dans son ultime cristallisation. En 1908, s'étant mis au chinois avant de partir pour Pékin comme élève-interprète de la Marine nationale, il écrit à l'un de ses correspondants qu'il va être "aux prises avec la plus antipodique des matières". L'empire finissant deviendra pour lui "l'Ailleurs" par excellence, un Ailleurs fascinant parce que réputé impénétrable. Il admet que l'exotisme, dont il se fait une philosophie, est affaire d'imagination : "Au fond, ce n'est pas la Chine que je suis venu chercher ici, écrira-t-il de Pékin, mais une vision de la Chine." Segalen a résidé à Pékin et Tientsin de 1909 à 1914. Marcel Granet a séjourné à Pékin de 1911 à 1913. J'ignore s'ils s'y sont rencontrés, mais j'ai le sentiment

qu'il s'est produit entre eux une sorte de conjonction. Granet entreprenait d'étudier en sinologue et en sociologue, afin de dégager le "fond institutionnel" de la société chinoise, les documents les plus anciens contenus dans le corpus des écritures canoniques du confucianisme, notamment dans le *Livre des poèmes*, auquel il consacra sa thèse en 1919¹. Estimant que sa tâche était de montrer l'irréductible originalité de ce "fond institutionnel", il s'interdisait tout comparatisme². Il a mis au service de cette entreprise une puissance imaginative et un pouvoir d'expression si remarquables que ses ouvrages, en particulier *La Pensée chinoise* (1934)³, ont frappé les esprits et accredité durablement l'idée d'un univers chinois obéissant à des lois qui lui seraient propres. Même après que sa méthode eut été

1. *Fêtes et chansons de la Chine ancienne* (1919), Albin Michel, 1982. Quand je n'indique pas le lieu d'édition, il s'agit de Paris.

2. Sur ce point, voir par exemple la préface de Louis Gernet aux *Etudes sociologiques sur la Chine* de Marcel Granet (P.U.F., 1953). Voir aussi l'article de Maurice Freedman paru dans *Critique* n° 337, juin 1975.

3. Albin-Michel, 1999.

contestée et que d'importantes découvertes archéologiques eurent modifié l'état des sources, l'œuvre de Granet a continué à fasciner beaucoup de lecteurs et à susciter des vocations sinologiques. Dans le domaine allemand, Richard Willhelm, missionnaire devenu sinologue, a produit un effet comparable par la puissance de sa traduction allemande du *Livre des mutations* (1923). Elle a ancré dans l'esprit du public l'idée d'un monde situé aux antipodes du nôtre. Dans un passé plus récent, Pierre Ryckmans (alias Simon Leys) a souvent redit que la Chine constitue "l'autre pôle de l'expérience humaine". "La Chine est cet Autre fondamental sans la rencontre duquel l'Occident ne saurait devenir vraiment conscient des contours et des limites de son Moi culturel", écrit-il dans son introduction aux *Stèles* de Victor Segalen¹. François Jullien se situe dans cette lignée puisqu'il nous explique, d'un ouvrage à l'autre, que la "pensée chinoise", qu'il appelle aussi la "pensée lettrée", est l'envers de la nôtre.

Mais le mythe vient de plus loin. Il a pris corps au XVIII^e siècle quand Voltaire et d'autres "philosophes" français ont fait de la Chine

1. La Différence, 1989.